

Le bon Samaritain

La plupart d'entre nous connaissent la parabole du bon Samaritain. Mais du fait que nous vivons dans des cultures très différentes de celle de la Palestine du 1er siècle, nous ne comprenons sans doute pas certains aspects de l'histoire. Lorsque nous entendons ou lisons cette parabole, elle ne nous choque pas et elle ne remet pas en cause le statu quo du monde d'aujourd'hui. Pourtant, les auditeurs du 1er siècle qui écoutaient Jésus raconter cette parabole auraient été consternés. Le message était contraire à leur attente et remettait en cause leurs modèles culturels.

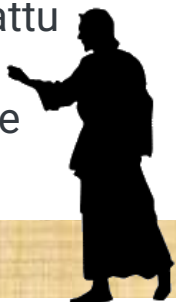
Faisons connaissance avec les personnages dans leur ordre d'apparition.



L'homme roué de coups

La parabole ne nous dit pas grand-chose sur le premier personnage, l'homme qui a été roué de coups et volé, mais elle nous communique un détail essentiel de l'histoire. Il a été dépouillé de ses vêtements et est à moitié mort. Il a été roué de coups, et est allongé par terre, inconscient.

C'est important parce que les gens du premier siècle étaient facilement identifiables par le style de vêtements qu'ils portaient et par la langue qu'ils parlaient et leur accent. Comme l'homme battu n'avait plus de vêtements, il était impossible de deviner sa nationalité. Le fait qu'il soit inconscient et incapable de parler ne permettait pas de l'identifier ou de savoir d'où il venait.





Le prêtre

Le second protagoniste de l'histoire est le prêtre. Dans l'Israël antique, les prêtres juifs étaient le clergé qui officiait dans le temple de Jérusalem. Les prêtres ordinaires étaient ceux qui servaient dans le temple pendant une semaine sur une période de 24 semaines. La parabole ne donne aucun détail sur le prêtre de cette histoire, mais ceux qui écoutaient la parabole de Jésus auraient probablement supposé qu'il retournait chez lui à Jéricho à l'issue de sa semaine de service dans le temple.



Le lévite

Si tous les prêtres étaient des lévites, tous les lévites n'étaient pas prêtres. Ils étaient considérés comme un clergé mineur. Comme les prêtres, ils servaient également pendant deux semaines à deux périodes différentes de l'année.

Le Samaritain

Les Samaritains étaient un peuple qui vivait dans la région montagneuse de Samarie, située entre la Galilée au nord et la Judée au sud. Ils croyaient aux cinq premiers livres de Moïse, mais croyaient que Dieu avait choisi le mont Garizim comme le lieu où l'on devait l'adorer, au lieu de Jérusalem.

En 128 avant J.-C., le temple samaritain sur le mont Garizim fut détruit par l'armée juive.



Entre l'an 6 et l'an 7 de notre ère, des Samaritains dispersèrent des ossements humains dans le temple juif pour le souiller. Ces deux événements jouèrent un rôle important dans la profonde animosité qui existait entre les Juifs et les Samaritains.

Cette animosité est évidente dans le Nouveau Testament. Quand les Juifs de Galilée voyageaient vers le sud pour se rendre à Jérusalem, ils s'y rendaient souvent par le plus long chemin, en faisant le tour pour ne pas traverser la Samarie. Ce qui ajoutait 40 kilomètres à leur trajet, soit deux ou trois jours de voyage supplémentaires. Sur cette route il faisait beaucoup plus chaud, et la pente qui montait de Jéricho à Jérusalem était assez raide, mais beaucoup de Juifs estimaient que cela en valait la peine pour éviter tout contact avec les Samaritains.

C'est dans ce contexte d'animosité culturelle, raciale et religieuse que Jésus raconte la parabole du bon Samaritain.

La Parabole

Maintenant que nous connaissons la distribution des personnages, voyons ce qui s'est passé au juste quand l'enseignant de la loi a interrogé Jésus en Luc chapitre 10, verset 25.

Un enseignant de la Loi se leva et posa une question à Jésus pour Lui tendre un piège : « Maître, dit-il, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? » (Luc 10:25)

La question de savoir comment obtenir la vie éternelle était débattue par les spécialistes juifs du premier siècle, l'accent étant mis sur le respect de la loi comme moyen d'obtenir la vie éternelle.

Jésus lui répondit : « Qu'est-il écrit dans notre Loi ? Comment la comprends-tu ? » Il [l'enseignant de la Loi] Lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton énergie et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » (Luc 10:26-27)

Comme on l'a vu tout au long des évangiles, c'était exactement ce que Jésus enseignait, et il se peut que l'enseignant ait entendu Jésus le dire auparavant. Dans sa question suivante, l'enseignant cherche à savoir ce qu'il faut faire pour être justifié devant Dieu. Être justifié signifie avoir la faveur de Dieu, obtenir le salut. Il veut savoir ce qu'il doit faire, ce qui fonctionne, quels actes il doit faire pour se justifier, c'est-à-dire pour mériter le salut.

Mais l'enseignant de la Loi, voulant se donner raison, reprit : « Oui, mais qui donc est mon prochain ? » (*Luc 10:29*)

L'enseignant de la loi comprend qu'il peut aimer Dieu en observant la loi, mais « aimer son prochain » est un concept plutôt vague et flou. Il veut donc savoir qui est son prochain, qui sont les gens qu'il doit aimer. Il sait que son prochain comprend « les membres de ton peuple », comme l'indique le verset de Lévitique, et donc que cela inclut ses coreligionnaires juifs. Mais qui d'autre ? Les non-juifs n'étaient pas considérés comme des prochains, bien que Lévitique 19.33-34 dise clairement :

Si un étranger vient s'installer dans votre pays,... Traitez-le comme s'il était l'un des vôtres. Tu l'aimeras comme toi-même ...

On peut donc affirmer qu'au cas où un étranger vivait dans la ville de l'enseignant de la loi, il serait lui aussi son prochain. Donc logiquement, les prochains de l'enseignant seraient ses compagnons juifs et tout étranger vivant dans sa ville. Tous les autres ne seraient pas ses prochains, en particulier les Samaritains détestés des Juifs.

C'est donc pour répondre à la question « Qui est mon prochain » – autrement dit, « qui suis-je tenu d'aimer » – que Jésus raconte la parabole.

*En réponse, Jésus lui dit : « Il y avait un homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, quand il fut attaqué par des brigands. Ils lui arrachèrent ses vêtements, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à moitié mort. » (*Luc 10:30*)*

Bien qu'il ait été impossible de deviner la nationalité de l'homme, dans le contexte et la suite de l'histoire, les auditeurs originaux auraient probablement supposé que l'homme à demi-mort était Juif.



Or il se trouva qu'un prêtre descendait par le même chemin. Il vit le blessé et, s'en écartant, poursuivit sa route. (Luc 10:31)

Il est probable que le prêtre revenait d'une de ses semaines de service au temple. En raison de son statut, il voyageait très probablement à dos

d'âne, et donc il aurait pu transporter l'homme blessé jusqu'à Jéricho. Le problème, c'est qu'il ne savait pas qui était cet homme, ni quelle était sa nationalité, puisqu'il était inconscient et nu. Le prêtre avait le devoir, en vertu de la loi mosaïque, de porter assistance à un autre juif, mais pas à un étranger, et dans les circonstances présentes, il n'avait aucun moyen de savoir qui était l'homme blessé. De plus, le prêtre ne savait pas si l'homme était encore vivant, et d'après la loi, le fait de s'approcher ou de toucher un cadavre l'aurait rendu impur rituellement. A la fin, il décida, pour une raison qui n'est pas précisée, de passer son chemin en restant de l'autre côté de la route pour s'assurer qu'il gardait la distance réglementaire entre lui et le blessé.

Lisons la suite de la parabole :

De même aussi un lévite arriva au même endroit, le vit, et, s'en écartant, poursuivit sa route. (Luc 10:32)

Le Lévite, qui rentrait probablement chez lui après sa semaine de service au temple, fait la même chose que le prêtre. Il décide de ne pas lui venir en aide.

À ce stade de l'histoire, les auditeurs originaux se seraient attendus à ce que la personne qui arrive ensuite soit un Juif laïc. Cela aurait été parfaitement logique, étant donné que les personnages de l'histoire apparaissent suivant un ordre décroissant de leur statut religieux : un prêtre, un lévite, un laïc. Or, Jésus est allé bien au-delà de ce que l'on pouvait attendre dans la suite de son histoire. Le troisième personnage à entrer en scène est un de ces Samaritains haï des Juifs, un ennemi. Et, ce qui n'est pas fait pour arranger les choses, Jésus se met à raconter dans le détail tout ce que le Samaritain fait pour l'homme mourant, c'est-à-dire tout ce qu'auraient dû faire le prêtre et le lévite qui servaient tous les deux dans le temple.



Mais un Samaritain qui passait par là arriva près de cet homme. En le voyant, il fut pris de pitié. Il s'approcha de lui, soigna ses plaies avec de l'huile et du vin, et les recouvrit de pansements. Puis, le chargeant sur sa propre mule, il l'emmena dans une auberge où il le soigna de son mieux. (Luc 10:33-34)

Le Samaritain, sans doute un marchand transportant du vin et de l'huile à dos d'un animal, probablement un âne, a de la compassion pour l'homme blessé. Il commence par panser ses blessures. Et de quoi se sert-il pour faire cela ? Il n'est pas l'ambulancier local, il n'a pas de trousse de premiers secours sur lui. Peut-être qu'étant marchand, il transporte du tissu. Peut-être enlève-t-il sa tunique de lin, qu'il porte comme sous-vêtement, ou bien peut-être enlève-t-il le turban dont il est coiffé pour en faire un bandage. Puis Il verse du vin et de l'huile sur les plaies du blessé pour les nettoyer et les désinfecter, pour le guérir.

Le Samaritain emmène le blessé dans une auberge et s'occupe de lui. Si, comme on l'a supposé, l'homme blessé est un Juif, le Samaritain

aurait pu courir un grand danger en arrivant en ville avec un Juif mourant sur son âne : les parents de l'homme roué de coups auraient pu accuser le Samaritain d'être responsable de ce qui lui était arrivé et ils auraient peut-être voulu se venger. Pour sa propre sécurité, il aurait sans doute été plus sage de laisser l'homme près de la ville ou aux portes de la ville ; pourtant il l'emmène jusqu'à l'auberge et passe la nuit à s'occuper de lui. Et ce n'est pas tout !



Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les remit à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de cet homme, et tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai moi-même quand je repasserai. ». (Luc 10:35)

Deux deniers
représentaient l'équivalent

de deux jours du salaire d'un ouvrier. En laissant de l'argent à l'aubergiste, il avait la garantie que l'homme recevrait les soins dont il avait besoin durant sa convalescence. Si l'aubergiste devait dépenser plus que cette somme pour aider l'homme à se rétablir, le Samaritain s'engageait à le payer lors de sa prochaine visite. Faute de quoi, le blessé aurait accumulé des dettes pour le logement, les soins et la nourriture ; et à cette époque, lorsqu'un homme ne pouvait pas payer ses dettes, il risquait de se retrouver en prison. La promesse du Samaritain de revenir pour rembourser d'éventuelles dépenses supplémentaires assurait la sécurité et la continuité des soins de l'homme battu.

Il est fort probable que le Samaritain faisait régulièrement des affaires à Jérusalem et qu'il passait souvent par Jéricho pour s'y rendre. Et s'il était un client habituel de l'auberge, il est logique que l'aubergiste ait accepté sa promesse de revenir à l'auberge pour rembourser d'éventuelles dépenses supplémentaires.

Une fois l'histoire terminée, Jésus demande à l'enseignant de la loi :

« A ton avis, lequel des trois s'est montré le prochain de l'homme qui avait été victime des brigands ? C'est celui qui a eu pitié de lui, lui répondit l'enseignant de la Loi. Eh bien, va, et agis de même, lui dit Jésus. » (Luc 10:36-37)

La question posée par l'enseignant de la loi était : « Qui donc est mon prochain? » Jésus ne répond pas directement à la question de l'enseignant de la loi. Au lieu de cela, il raconte une histoire, puis Il demande à l'enseignant de la loi qui s'est comporté en prochain de la victime. L'enseignant de la loi voulait une réponse catégorique et bien tranchée, du genre : « ton prochain est ton compatriote juif, ainsi que celui qui s'est converti au judaïsme, et l'étranger qui vit parmi vous. » Si l'enseignant de la loi disposait d'une telle liste, il saurait qui il est tenu d'aimer en vertu de la loi. Mais la parabole racontée par Jésus montrait qu'il n'y a pas de liste limitant les personnes que l'on est tenu d'aimer ou que l'on doit considérer comme son prochain. Jésus définit « votre prochain » comme toutes les personnes qui sont dans le besoin et que Dieu met sur votre chemin.

Tout au long des Évangiles, Jésus a mis l'accent sur l'amour, la miséricorde et la compassion, plutôt que sur le respect des règles. Au lieu de mettre l'accent sur ce que chacun doit faire, il a mis l'accent sur le type de personne que nous devrions être. Dans ce cas précis, Il nous demande d'avoir de la compassion, de l'amour et de la miséricorde envers ceux qui sont dans le besoin—et pas seulement dans nos pensées, mais par des actes.

Le Christ nous appelle à avoir de la compassion. Comme l'enseignant de la loi et ceux qui entendirent cette parabole de la bouche de Jésus, nous sommes appelés à relever le défi qu'Il nous adresse, c'est-à-dire aller et agir de même.

Ce faisant, voici quelques points à considérer :



- Notre obligation d'aimer notre prochain ne se limite pas aux gens que nous connaissons, ou à ceux qui sont comme nous, ou qui croient comme nous. Jésus n'a fixé aucune limite concernant le type de personnes auxquelles nous devrions montrer de l'amour et de la compassion.

- Les différences de race, de croyance, de style de vie et de statut social ne doivent pas nous empêcher d'aimer les autres.

- La bonté ne se trouve pas seulement chez les gens de notre religion. Il y a beaucoup de gens d'autres religions, et même parmi ceux qui ne croient en rien, qui font preuve d'amour et de compassion envers les autres.

- En tant que disciples de Jésus, nous devrions être remplis de son amour, et cet amour doit nous pousser à agir pour répondre au besoin des autres. L'amour et la

compassion sont des signes distinctifs du vrai christianisme, des marqueurs indiquant que vous marchez dans les pas du Maître.

- L'amour en action implique des sacrifices. Souvent, vous devrez changer vos plans pour venir en aide à quelqu'un. Si vous donnez de l'argent à quelqu'un, cela veut dire que vous en aurez moins pour vous. Aider les autres avec amour a un prix, mais cela fait partie de l'amour

du prochain. Personne ne saura jamais ce qu'il vous en coûte d'aimer votre prochain, mais votre Père, qui voit dans le secret, le sait, et Il vous le rendra. (Matthieu 6:4)

Prenez le temps de réfléchir aux principes que Jésus met en avant dans cette histoire.

Dans cette parabole Jésus fixe les vrais critères de l'amour et de la compassion ; et en conclusion, voici les paroles qu'Il nous adresse, à vous et à moi, ses auditeurs d'aujourd'hui : « Eh bien, allez, et agissez de même. »

www.freekidstories.org